Dominique Petitjean

Cascade

artyuiop

cascade

artyuiop

Dominique Petitjean

Cascade

Une folle histoire du vide créateur

troisièmement,

“Pour ne plus aimer l'amour
avec les mots qui font l'amour
dans de longs poèmes qui,
de rencontrer l'aimée,
m'en empêchent.”

Voir la naïade

artyuiop

cascade

artyuiop

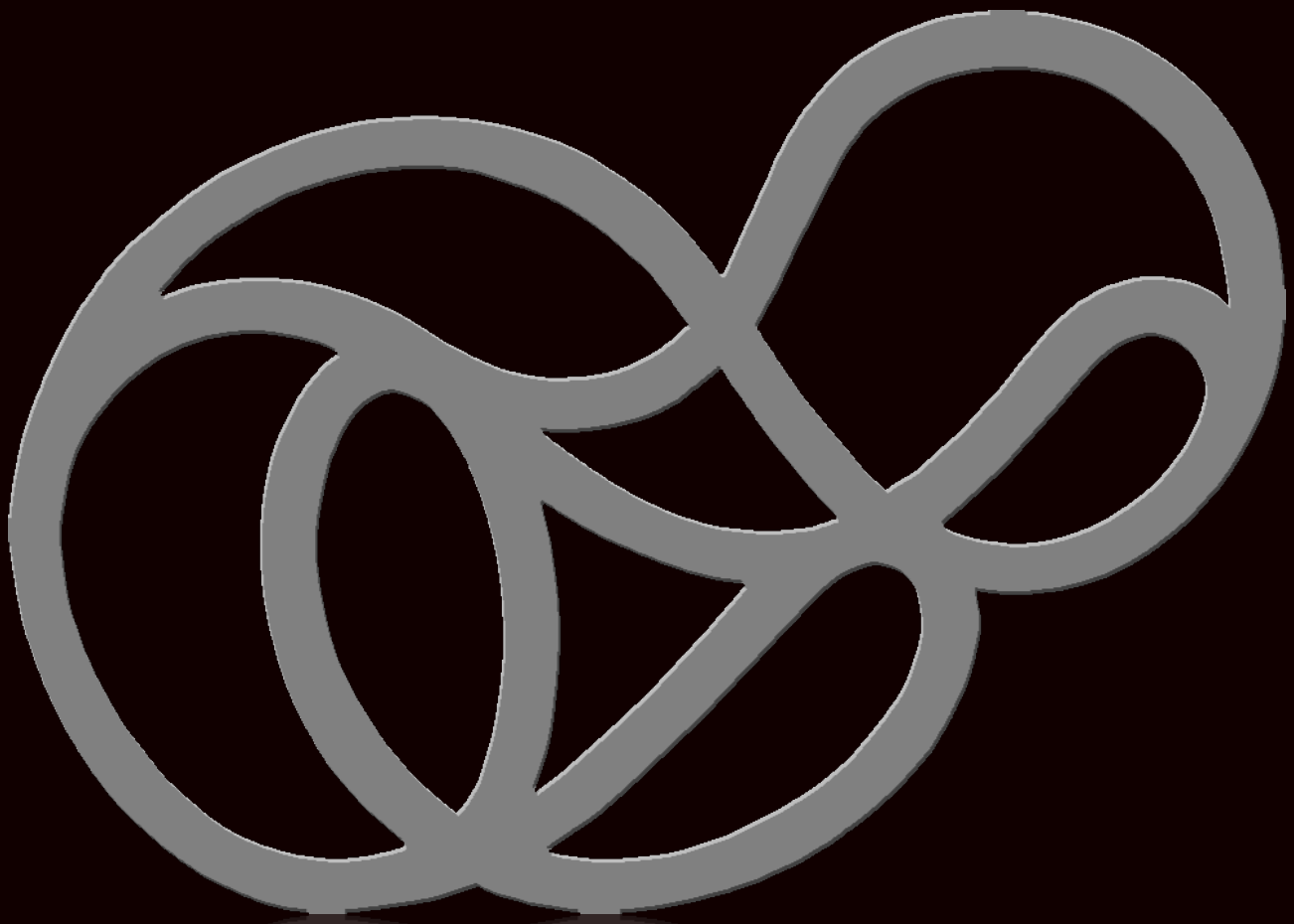
Écrire…

Si mes élans d'amour finissent dans cette impasse c'est parce que ma plume s'empresse, une fois le roman d'initiation à la vie commune refermé, de quérir en mon souvenir les rimes drôlesses qui sauront de nouveau me faire jouir en déversant sur mon ombre qui s'alanguit sur les pages entremetteuses de mes nuits, les tombereaux de blasphèmes qui enflamment mes débauches de fesses dans l'enfer clos d'un poème.

Bien aborder cette première phrase racoleuse en manque de chair qui me propose, après m'avoir pris la main, une ligne de fuite à mon impossibilité d'aimer en-dehors de la page vierge où se couche un songe éveillé quand hardiment s'y enchaînent des rimes riches dans des fredaines dont mon âme émoustillée s'entiche.

artyuiop

Voir la naïade



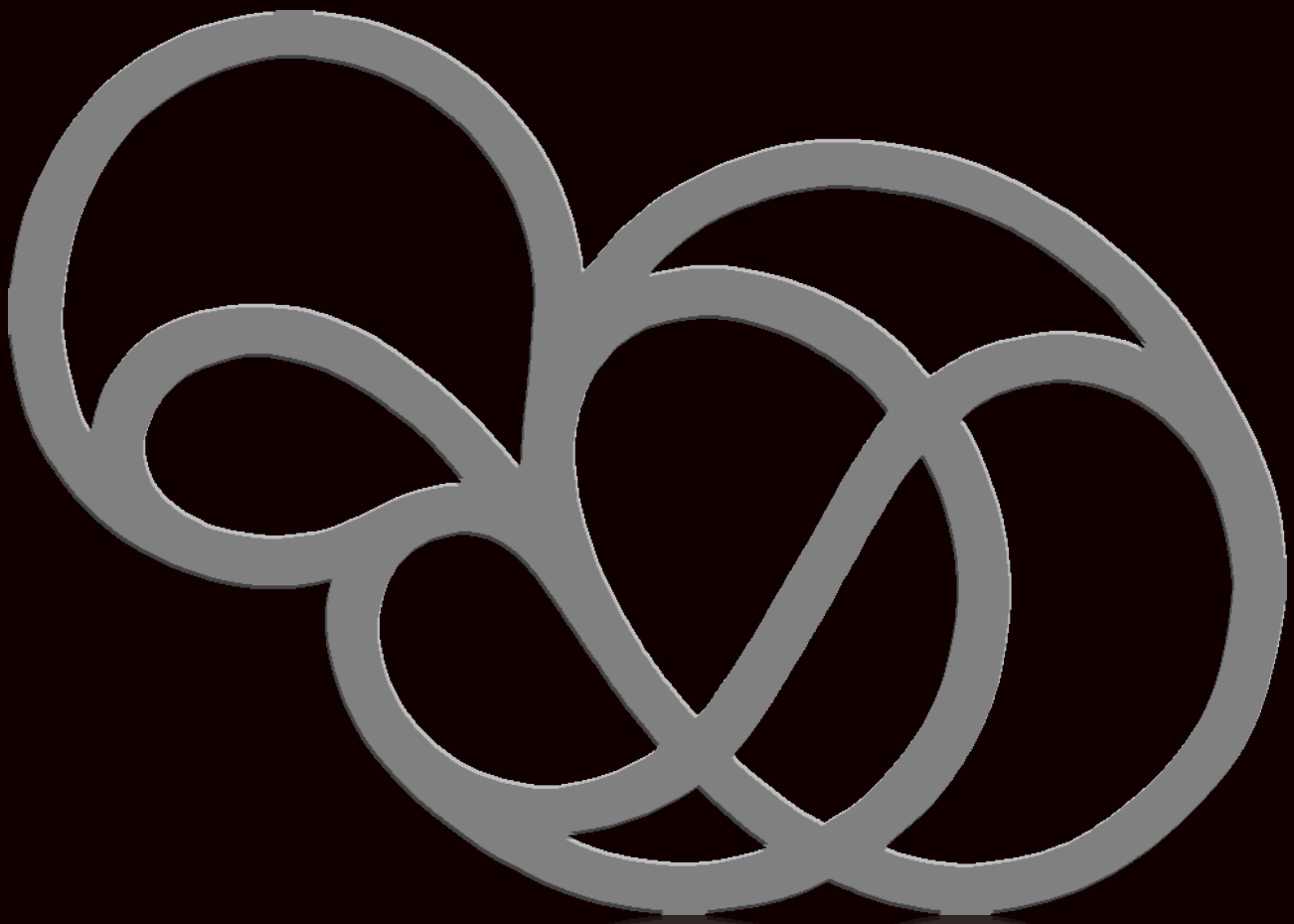
À ces amours qui, faute d'être vécus, ne sont que conçus, vers lesquels m'achemine le déhanchement fessu de cette phrase ébauchée sortie de l'ombre dès ma venue, pourquoi m'y déroberais-je ?

Dès lors que la tournure de la phrase à la proposition excitante se rajuste différemment quand manque un enjambement affriolant à son allant, dans ce passage à l'acte contre nature de l'écriture où la phrase couchée sans fard est un cauchemar, la fréquentation de l'ébauchée qui répond aux exigences de votre regard se fait maladroitement à l'écart.

SIRÈNE ondulant en musiquant les mots chaque phrase compte sur sa tournure fébrilement esquissée pour, à demi-nue, inciter ma curiosité résolue à lever le sous-entendu qui se dérobe à ma vue tant que, écri-voyeur, une fois levé le voile de pudicité de la boursoufflure empesée qui entrave l'allure friponne de sa taille menue, je ne l'ai sans retenue toute lue.

Voir la naïade

artyuiop



Mais il arrive aussi qu'une phrase boiteuse croisée bien des fois sur le chemin de la page, un beau jour, le mot lui manquant rajouté pour deux supprimés, se dévoile dans une envolée ravissant votre esprit.

De même pour la phrase rafistolée dont le pas malaisé bringuebale l'âme en peine d'un amour pérenne et qui, allégée de l'ajout du poète ballot de connaître le motif de sa déveine avant d'en raturer les premiers mots, recouvre la simplicité d'aller au bonheur des rimes dondaines qui lui conviennent et c'est alors que, jeune et jolie sous vos yeux surpris, elle vous sourit.

Comme je ne croise ce qu'après coup je pense que lorsque s'agencent à la bonne cadence les phonèmes du poème, mes yeux sont à l'écoute des rimes cabotines des odelettes libertines qui se jouent de la censure pour que, dans la démesure, soit fidèlement rapportée l'intensité de mes amours désincarnés.

artyuiop

SANS la violence du drame qui a fait que l'enfant désarmé s'est réfugié dans son âme, m'éloignerais-je de l'acte d'aimer, à mesure que les méandres noirs des lettres m'inclinent à me repaître de l'ambiguïté de mon être dans des poèmes à la facture extrême, car c'est à l'écart du monde que sur ma page abondent les rimes qui s'accouplent dans l'outrance pour titiller mes sens.

PLUTÔT que de soumettre mon être au joug d'une conquête, m'épuiserais-je à ce que perdure dans les rencontres troussées des rimes l'objet obscur du désir qui m'anime si, réfugiée dans la fêlure qui remonte à la violence d'une rupture qui incline ma nature à ne s'aventurer en-dehors de l'écriture, mon âme ne jouissait aussi librement qu'une catin dans des amours de loin ?

Anodine au premier abord, cette phrase grossièrement griffonnée me demande si, poète, je puis écrire et aimer ? Passer du féminin de mon âme que les règles de la grammaire imposent aux liaisons qui se trament, à la parole donnée par l'homme épris dont ne varie la flamme ?

Voir la naïade

artyuiop

Cette autre phrase, une fois couchée sur le papier, ouvertement me dit : « Les arrondis des seins et les courbes des hanches nous les adorons d'autant que nous t'en privons pour le plaisir d'être lues, parées de tous les péchés de la chair, au détour d'une page ».

Pareillement à la belle cariatide qui s'offre aux mains du sculpteur sous les plis suggestifs d'un drapé, derrière les lignes brodées des phrases apprêtées qui me permettent d'embrasser avec les yeux les courbes suggestives de la femme au port gracieux me reste cachée, au seuil d'une rencontre tramée sans défaut, une fente saignante qui me tourmente.

Comme la phrase allusive n'est scandée par le souffle d'une voix qui l'assume mais déroulée à reculons par une plume, ses moutures successives n'épousent les courbes lascives de la belle odalisque nonchalamment assise, mais se modélisent sur les lignes suggestives de la muse possessive qui enjôle ma psyché dès lors que les rimes embrassées dans une poésie recherchée ne cessent d'entretenir infiniment le désir de l'amour promis qui ne vous trahit.

Voir la naïade

artyuiop

Ce tête-à-tête enjôleur avec la poésie où la ligne de vie des mots ne se brise sur un désamour dont la suture ne se cicatrise se poursuivrait-il dans le sillage de ma main, si ne me réjouissaient les bluettes des phrases coquettes qui se corsètent pour réapparaître au verso, plus finement ficelées que sur le recto ?

Me soumettrais-je au désir immodéré de la phrase de n'être comprise qu'une fois in extenso conquise sur le lit blanc d'une page si, aux gré des moutures dont la platitude étire le temps pressant de la solitude tant que des rimes sonores ne composent dans la justesse d'un bel accord la complainte d'une quête sensorielle, ma psyché ne s'attelait à des envolées de voyelles vers l'amour charnel que j'ignore.

Ces billevesées cueillies pour avoir dansé en ma pensée juste après le passage d'une ondine devant mon désir, pourquoi ne saturent-elles pas, comme les gaudrioles, le brouhaha de la vie, plutôt que de poétiser le dépit d'un amoureux transi ?

Voir la naïade

artyuiop

Le charme que se volent les passantes échevelées par le vent frondeur des rues traversantes qui ensauvage le visage des plus sages, se fondrait dans le charivari de la vie plutôt que dans les lacis d'une calligraphie inclinée par la tristesse de s'éloigner de la bonté des caresses, si de longs poèmes sans prénom ni adresse ne relayaient, d'un amour ne se fanant jamais, la promesse.

Mon âme, bousculée par le charme renouvelé des passantes échevelées, se retrouve constamment submergée par l'eau chagrine des baisers jamais échangés qui alimente le cours lancinant de cette complainte qui l'emporte, telle une lettre morte, loin de la cohorte.

CETTE complainte qui se rembrunit de l'encre noire de la mélancolie d'une âme troublée par la beauté des traits féminins croisés sans qu'une rencontre ne soit jamais nouée se tarirait si, dans cette quête du grand amour que le temps du rêve reporte sans fin à des lendemain moins incertains, ne me réconfortait depuis toujours la solitude des heures où mon pleur va à la rencontre des rimes qui soutirent de mon cœur la connaissance intime de son désir ultime.

Voir la naïade

artyuiop

Je m'emploie, aux heures de mon désir, à saisir le sens aigu que m'inspirent les rencontres transgressives des rimes suggestives si bien que, dès lors que s'accentue la communion de mon âme avec l'essence de la nature quand mon corps s'évanouit dans l'écriture que je triture, je jouis d'un amour qui rayonne sans blesser personne.

Si je savais me coucher sur les lèvres muettes d'un sexe, me glisser dans le silence anonyme d'une caresse, aurais-je pris langue avec ce nouveau poème qui, sous couvert de me rapprocher de la femme de mes rêves, me dénude ?

Pour être le poète dont le geste prolonge dans l'écrit l'amour inaccompli de peur qu'il ne soit déchiré par des cris je ne cesse d'attendre, devant la page blanche en attente de l'encre noire de mon dépit, que me libère de ce sort le baiser de l'âme sœur où le pleur de mon cœur oubliera les rimes qui me consolent de l'amour charnel qu'elles me volent dans le do-mi-sol de leur envol, à moins que ce ne soit celui de la mort.

Voir la naïade

artyuiop

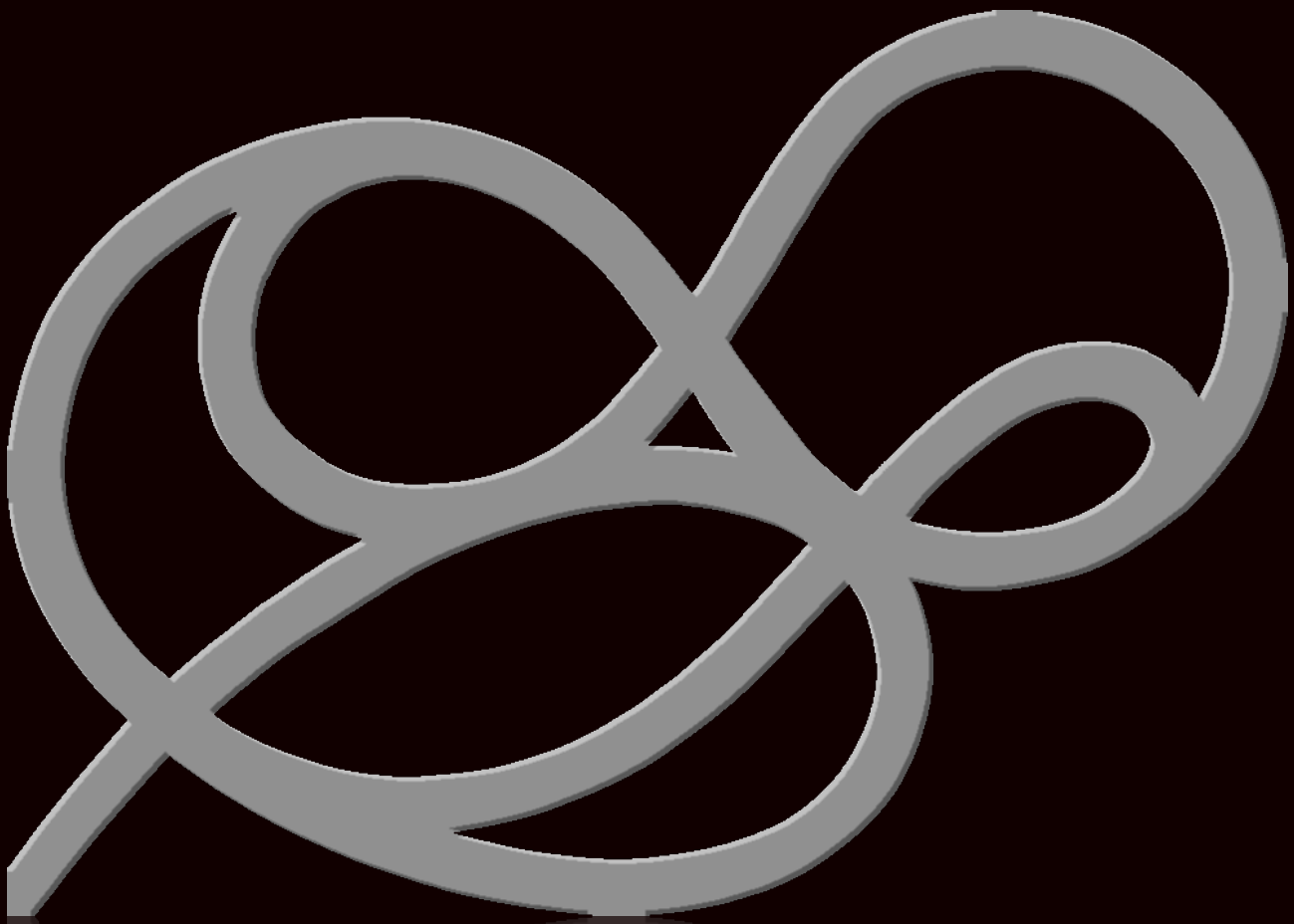
Les mots d'amour que dans la vie je ne dis seule ma plume ose les clamer quand mon ombre détachée de mon corps empêché va de mains en mains jouir de son genre féminin dans la forêt de mes regrets pour autant que ne soit sacrifiée, dans l'intensité grandissante des orgies, la poésie.

Le jour où les phrases sangsues ne soutirerons plus de l'encre noire du songe où, bandant, je m'allonge entre les cuisses nues de la femme convoitée par la strophe assidue et que, pour tromper la déconvenue, ne se relaieront plus des rimes incongrues, le théâtre de la chair amoureuse s'étant dérobé sous mes pieds, quel âge aurai-je ?

Maintes silhouettes féminines que le regard intéressé poursuit jusqu'aux angles obtus des rues soulignent, en s'éloignant, le pas en arrière du poète retenu par de vieilles phrases décousues qui lui reprochent, envieuses du charme fugitif qui trouble le satisfait contemplatif, d'être négligeant et maladroit avec elles.

Voir la naïade

artyuiop



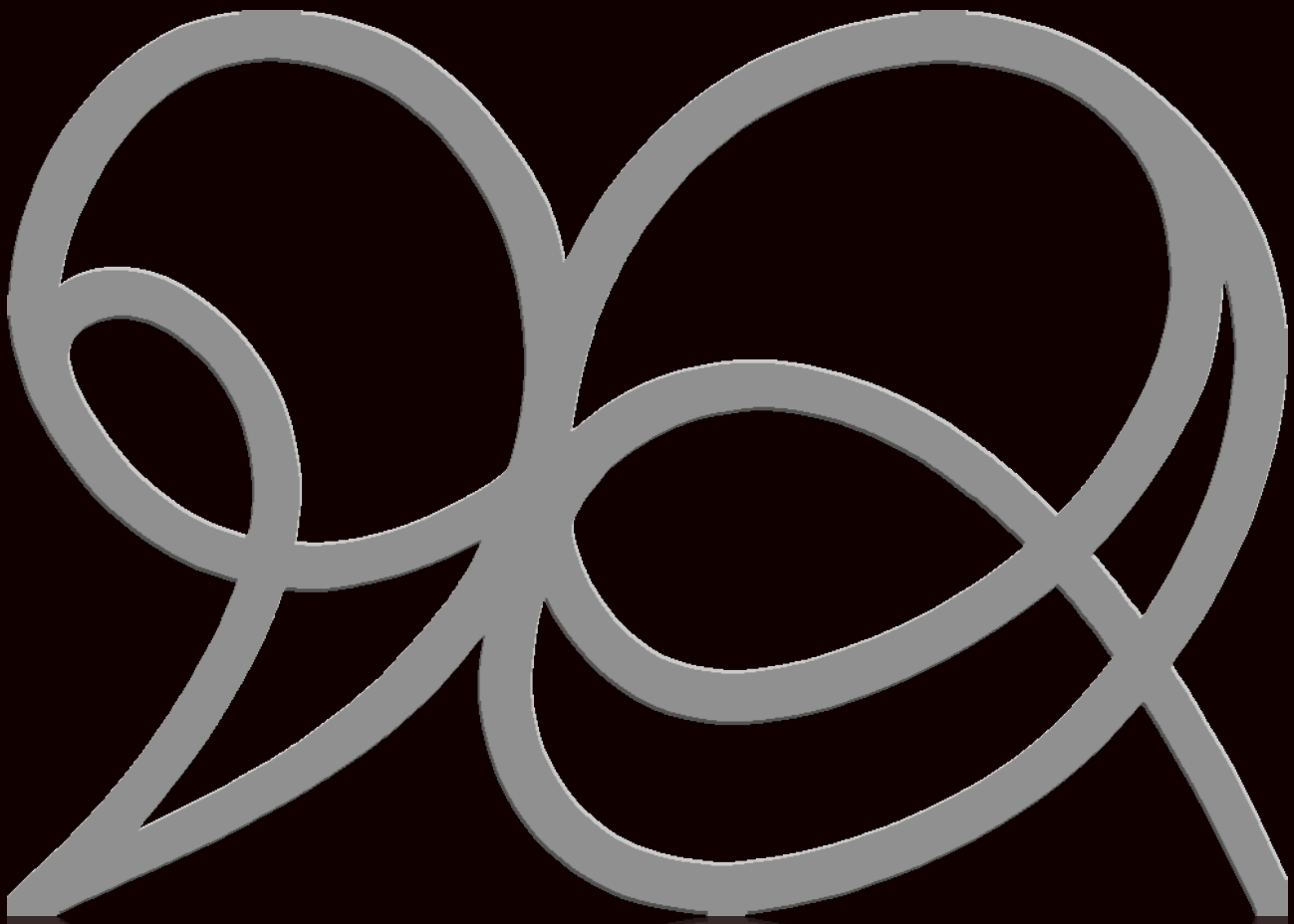
Pourquoi acceptes-tu de polir dans un dénuement grandissant, les phrases jamais trop belles de tes poèmes si tu n'as de cesse, mon cœur esseulé, d'aimer ?

Ces phrases mal fagotées qui sollicitent ma rimerie d'écolier pour parer d'un atour joli la minceur de leur sens, seront-elles remisées dans le passé vite oublié du poème inachevé où mon âme confesse sa tentation de se fondre dans des débauches de fesses qui s'abandonnent à se confondre, par la beauté du visage aimé qui, au sortir des nuits de mes fantasmagories, lumineusement me sourit ?

Cette poésie que j'aligne sans que les retours à la ligne ne contrarient les couples de rimes indignes rapproche-t-elle de la femme vénérée pour son écoute bienveillante du poète parti, enhardi par l'audace d'une première strophe salace, à la rencontre d'un sexe invaginé qui, dans l'acte d'aimer, lui deviendra familier ?

artyuiop

Voir la naïade



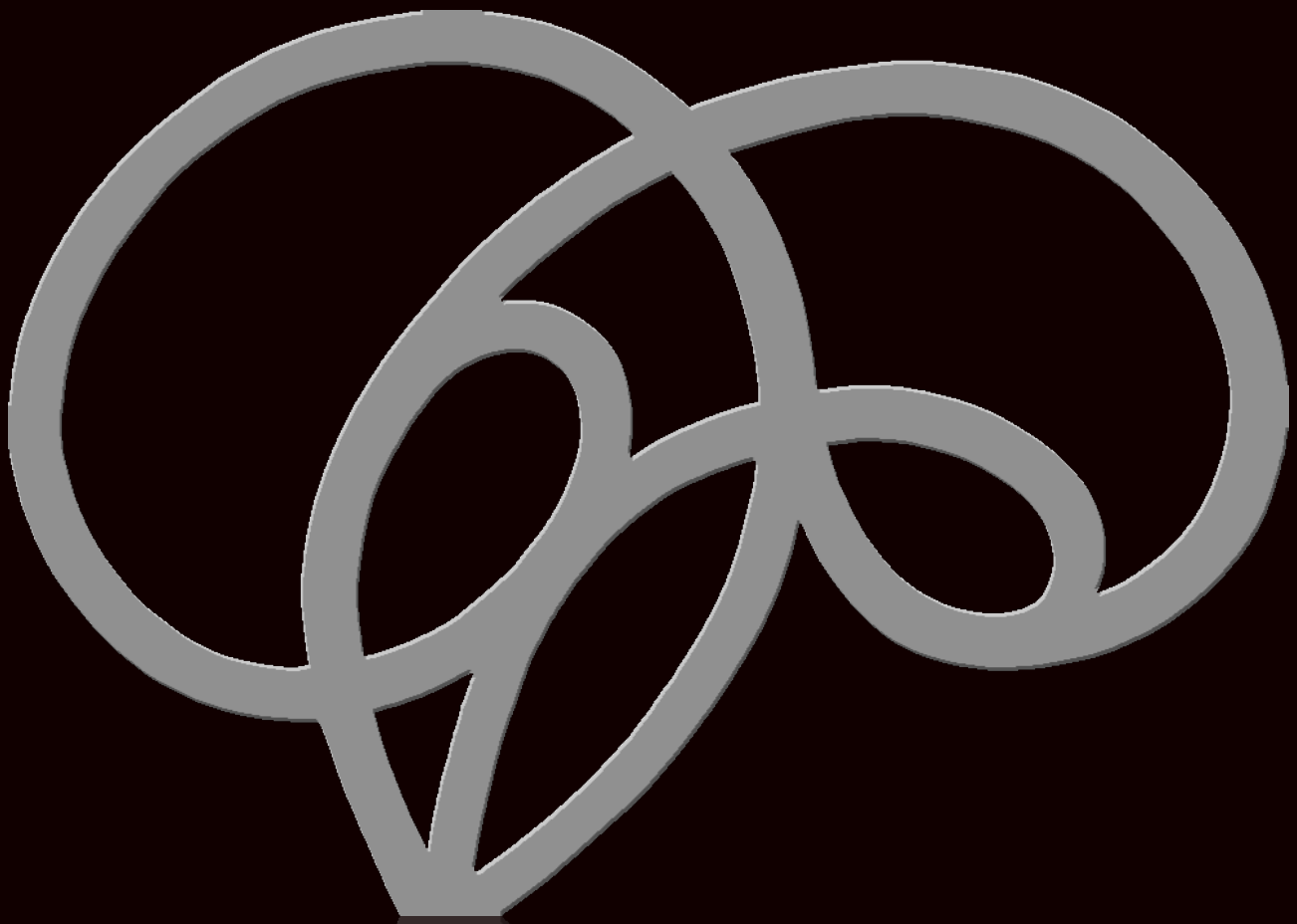
Si d'avoir confié, par delà l'affinité des pensées des aimés suscitées par la douceur d'un vent enjôleur, la dérive de son existence à l'appétence des sens te ramène, aussi loin que tu fuis, à un serment scellé sur des lèvres ensanglantées sans avoir songé aux ciels assombris de l'amour refroidi, ne hantait mon âme, toutes ces phrases impudiques frayeraient-elles dans mes poèmes ?

DEPUIS que ma plume s'est octroyée le talent de scinder ma psyché pour, plutôt que de prendre le cœur tendre, sur le papier attendre en aimant de loin pour ne cesser d'aimer et de jouir d'être bercé par la romance qui aiguillonnent les sens, sans que rien ne se passe les ans courbent mon corps qui s'efface derrière une poésie crue suscitant des malentendus.

Phrase après phrase je soutire toute la jouissance d'une poésie mienne dans la hâte de partager cette intimité dévorante avec la femme aimée dont les envoûtantes caresses circonscriront mon histoire à son giron dès que ma plume en aura fini d'en forger le désir.

Voir la naïade

artyuiop



Vais-je être veuf de poésie si je trahis, en devenant un amant, l'aspiration de mes phrases à formuler ce vœu ?

LES rimes qui, au long des pages, dans l'outrance de mon langage, halent mon cœur vers l'âme sœur, partagent ce présage, que nombre d'auteurs majeurs attestent avec l'acte final de leur geste, de la vulve qui engloutit, dans la vigueur d'une étreinte qui affole le cœur et déboussole l'esprit, les prévenances du poète fantoche qui s'en approche en rimant avec constance des billets gentillets.

S'IL advient que ma phobie de poète de devoir se défaire de l'emprise de la lettre pour embrasser hardiment la chair, s'en est allée du plus profond de mon être alors les phrases qui enfièvrent mon sang, comme l'alphabet ondulant du serpent qui, dès les premières pages du Livre, l'anime vers le fruit de l'amour que le verbe envenime, au lieu de les écrire à l'intention de chacun, je ne les confierai qu'à une seule.

Voir la naïade

artyuiop

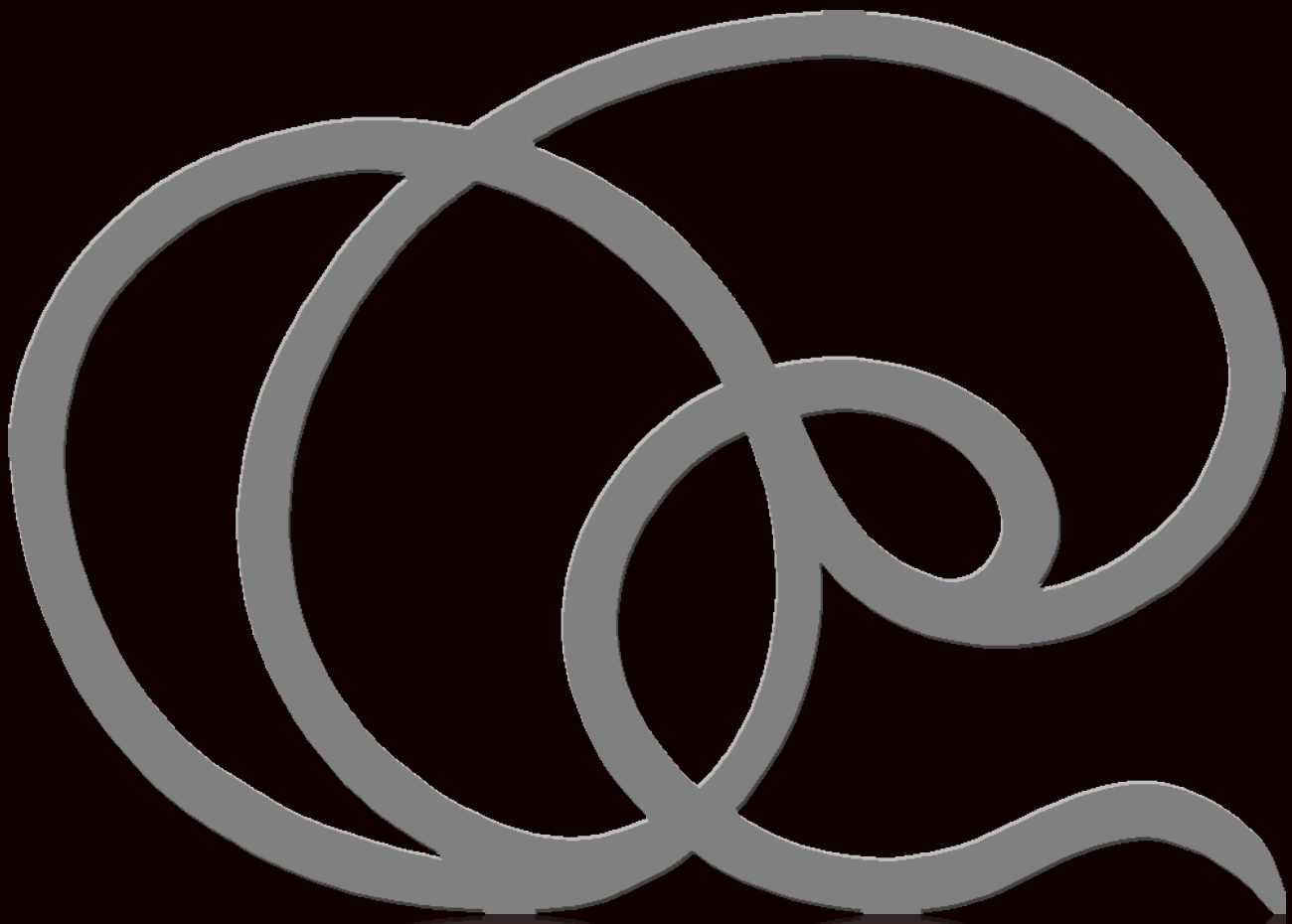
Ô femme enchanteresse, promets-le moi que tes caresses sauront sculpter les arabesques de ma pensée si plus aucune poésie ne s'approprie mon désir de t'aimer que relance, sans attendre, cette dernière phrase emberlificotée.

Ô femme prêtresse des amours terrestres qui ne se confessent, à ma prétention de plumitif d'atteindre le cœur abscons de mes pulsions en décochant des phrases torses, tu lui opposes la connaissance d'un cycle qui fait que mon humeur, de ne s'épancher dans les replis dissimulés par une toison où se perd ma raison, trouve à se déverser dans une forme choisie de poésie.

Ô Belle des plaisirs de la chair éprise, interdisez-moi de vous écrire, au verso de ce poème qui bride les emportements de mon cœur, les faux-fuyants d'un entremetteur de mots qui ne cesse de repousser le moment d'être votre amant, dès lors que le désir bouillonnant du sang ne se forge durablement que si, sur la page, il reste brûlant.

Voir la naïade

artyuiop



Cette perpétuelle invitation de nos corps à échanger des caresses si j'avais appris, non pas à l'écrire, mais à la lire dans les traits d'un visage, mes mains seraient-elles restées autant d'années sans aimer ?

Ô reine du royaume où les pensées se conquièrent dans les plaisirs de la chair je te fais le serment, en me défaisant d'une poésie qui ne ment sur mon tourment de perdre son secours dans l'acte d'amour car celle-ci confère, à mesure que des rimes s'agencent, une cohérence à mon existence réfrénée par l'appréhension de ma psyché de s'abîmer dans une forme non versifiée de ta beauté.

Ô reine de la nuit couchée sur l'horizon de mes jours, ce n'est pas du dessous de ma plume que surgit ce moment où, après avoir pris chair couleur d'ébène dans une lignée souveraine, tu transmues l'encre noire de mon délire d'inlassablement réécrire pour obtenir d'une phrase un sourire en un flux rythmé de ton sang qui soumet le passage du temps aux bons plaisirs à venir.

Voir la naïade

artyuiop

Maintenant que s'en vient la double courbure de ta cambrure avec ta seule chevelure pour parure et que ma ligne de vie s'inscrit dorénavant dans le cycle du temps qui repasse par la fente de ton devant, ce n'est plus un flot de mots finassants mais celui de mon sang me bandant qui me presse de t'aimer, ô ma bien-aimée.

POUR être ton amant à tes instants le voulant je renonce, ô femme enchanteresse, à l'aire vierge chronophage des pages où les rimes cavalières des strophes outrancières prolongent, en maintenant mon geste à l'écart des caresses, un désir d'amour qui se réfugie dans les songes, pour m'abandonner, le temps tournant autour de l'heure de ton sang, aux propositions de nos deux corps s'enlaçant.

APRÈS m'être dépris, en dénouant tes longs cheveux, des rimes embrassées qui m'intiment de les marier suivant l'aspiration de mon âme à aimer ou à être aimée qui ne reste la même dans mes poèmes, ô femme qui initie ma langue à savourer le geste de dire : « je t'aime » dans ta bouche nous basculons, fort de ma verge raidie, à la renverse sur ta couche.

Voir la naïade

artyuiop

LES lignes sensibles de ton corps ayant détaché la trajectoire de mon être des méandres de la lettre qui me tramaient une existence en étirant mon inconsistance, mon âme, pour embrasser tes lèvres, se projette en amont d'un langage qui ne me parle sur la page tant que ne se lient des rimes dans l'outrage, car aujourd'hui je suis, avec la poésie dorénavant ne te trompant, pleinement ton amant, ma bien-aimée.

Ô femme aux beaux souris dont je suis épris, sans qu'aucun des mots de cette entêtante poésie qui fuit le moment présent ne soit dit, tes cuisses s'ouvrent comme un livre sur la fente de ton sexe, signe ultime qui m'exhorte à te rejoindre, corps et âme, sur l'autre rive.

Ô mon amour, une fois que mon âme s'est enhardie à jouir des humeurs mêlées de nos corps qui l'inscrivent dans le cycle de la mort, c'est tout mon être qui cède à l'ivresse du langage envoutant des caresses dont la concordance des temps me ramène, en mettant fin à ce poème, à la vie d'avant la naissance des mots.

Voir la naïade

artyuiop

Les naïades ont été dessinées et la mise en page composée
par l'auteur de cette élégie : "Cascade",
Dominique Petitjean.

poème relu et modifié le lundi 28 avril 2025

Ouvrage édité aux dépens d'un amateur
en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand.

➤ *Pour me contacter*

➤ *Pour une visite de mon site internet*

➤ *Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements*

artyuiop

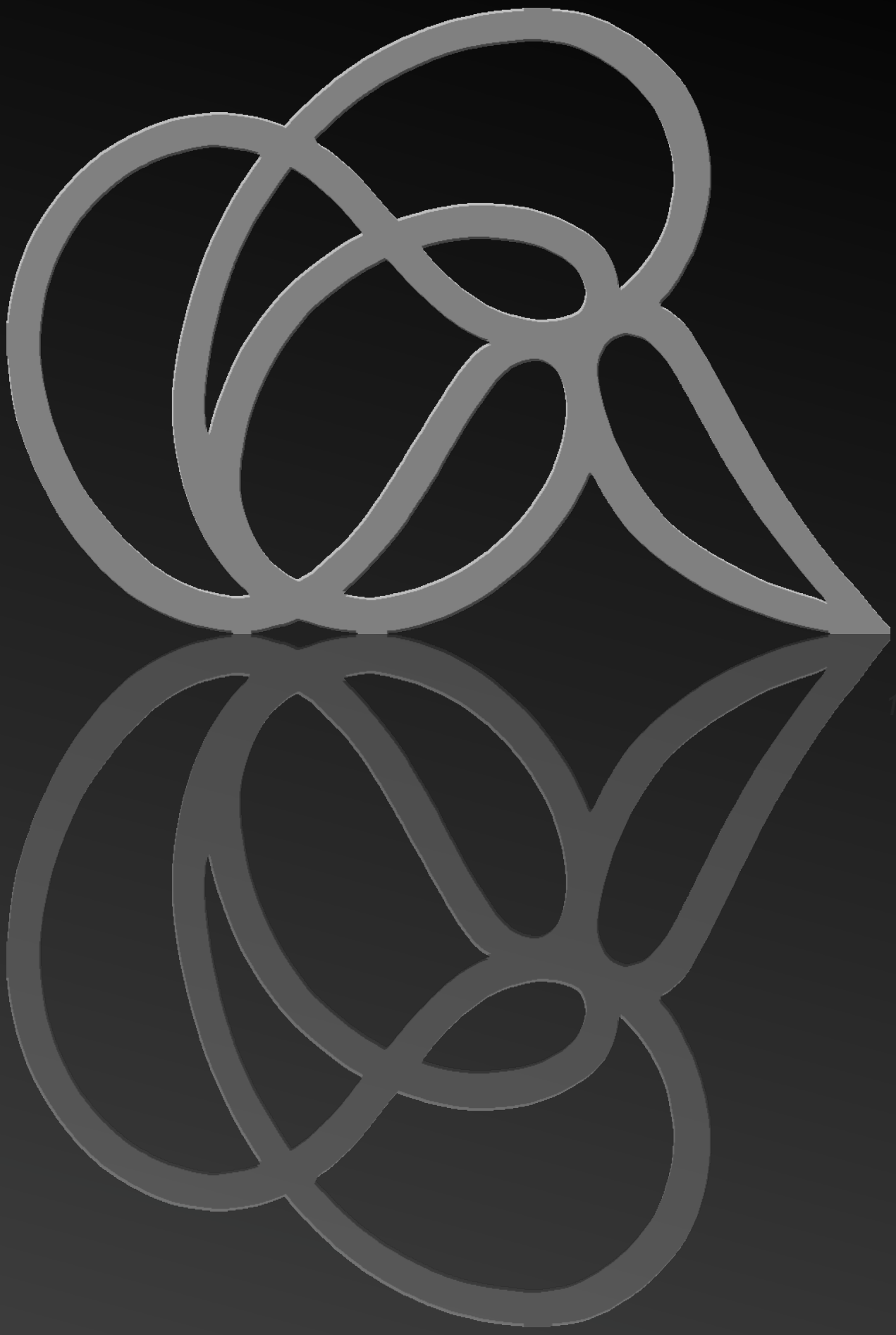
Voir la naïade

cascade

artyuiop

retour a la première page *Voir la naïade*

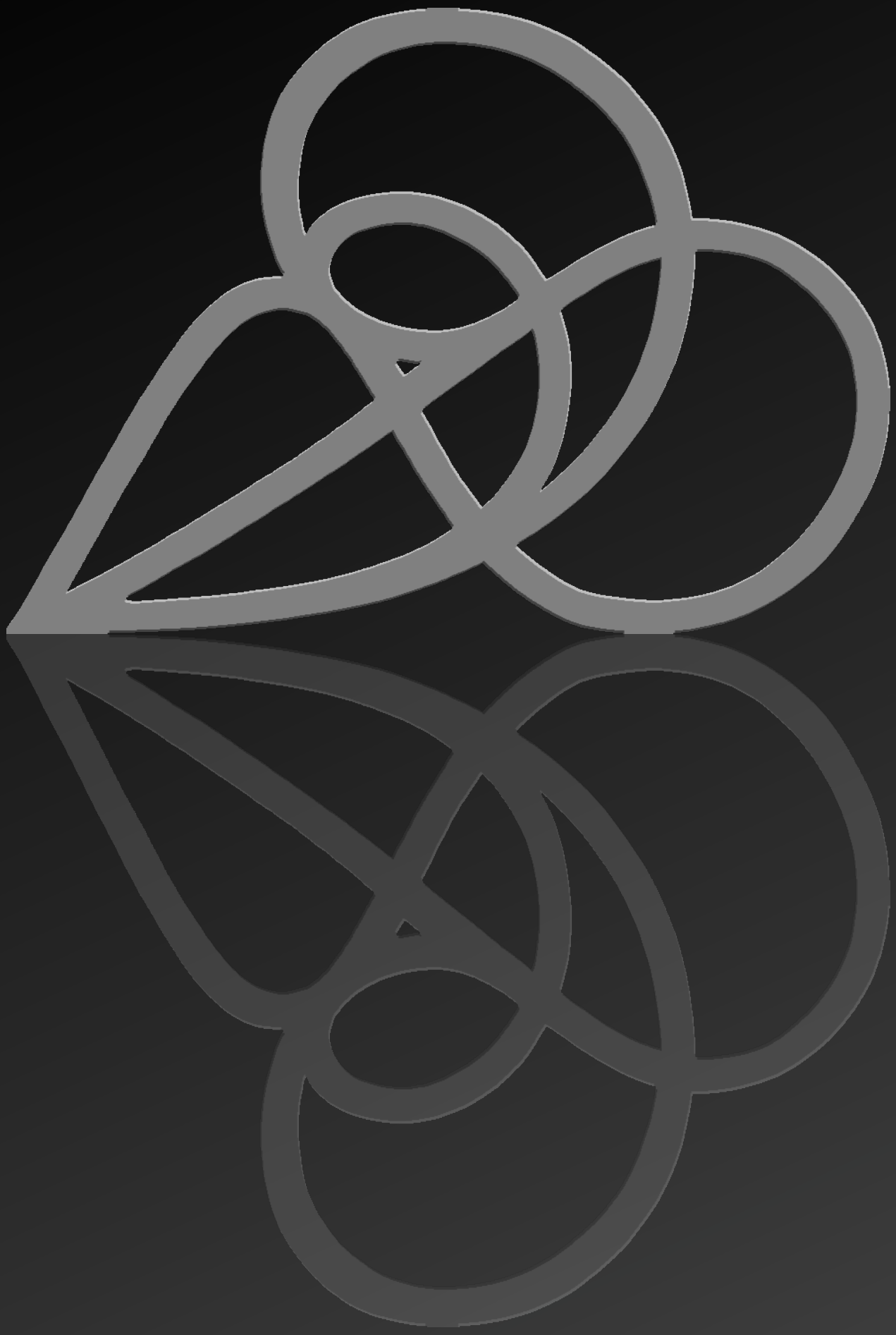
naïade



artyuiop

retour au texte

naïade



Retour à la naïade

artyuiop

naïade

artyuiop

retour au texte

naïade

Retour à la naïade

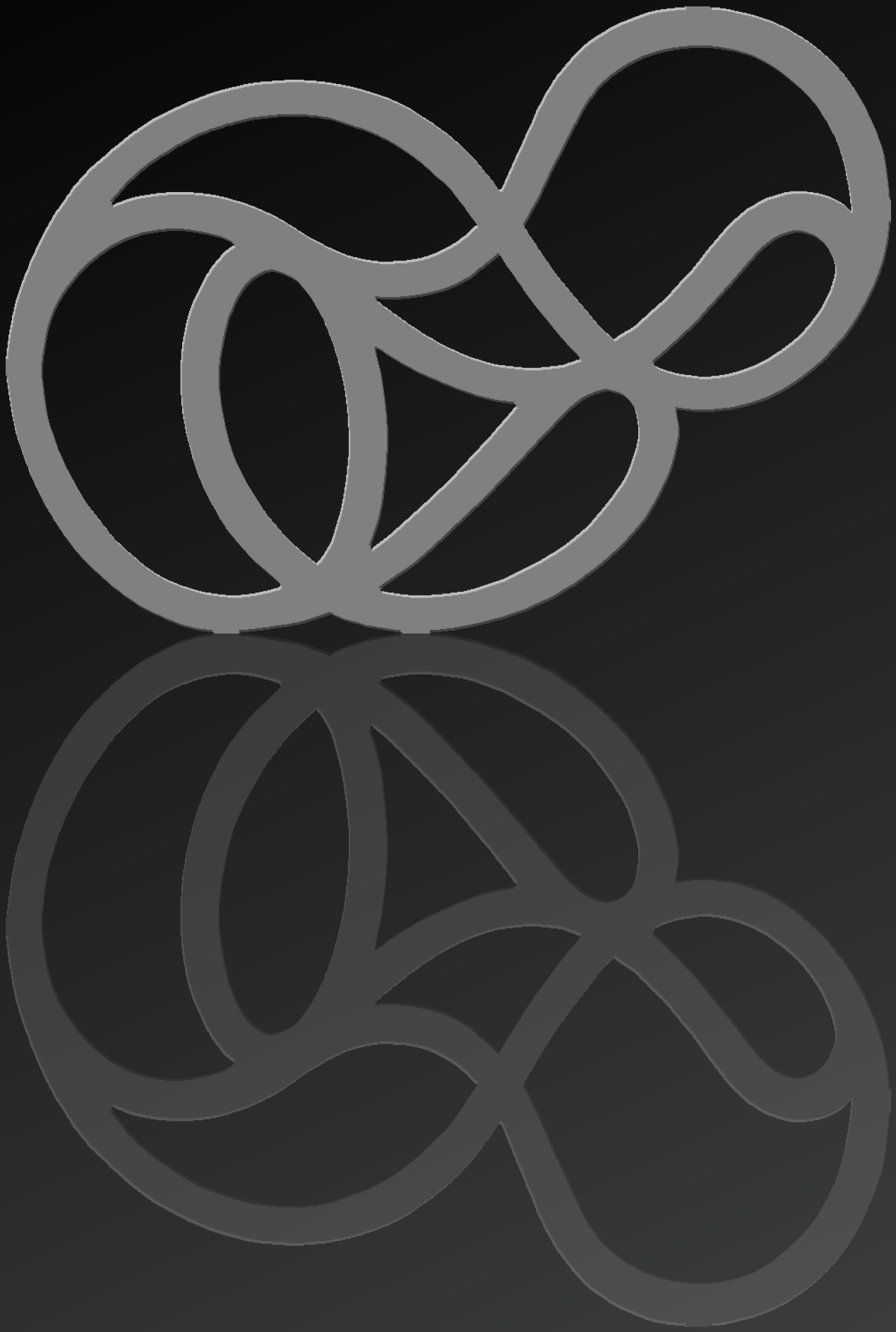
artyuiop

naïade

artyuiop

retour au texte

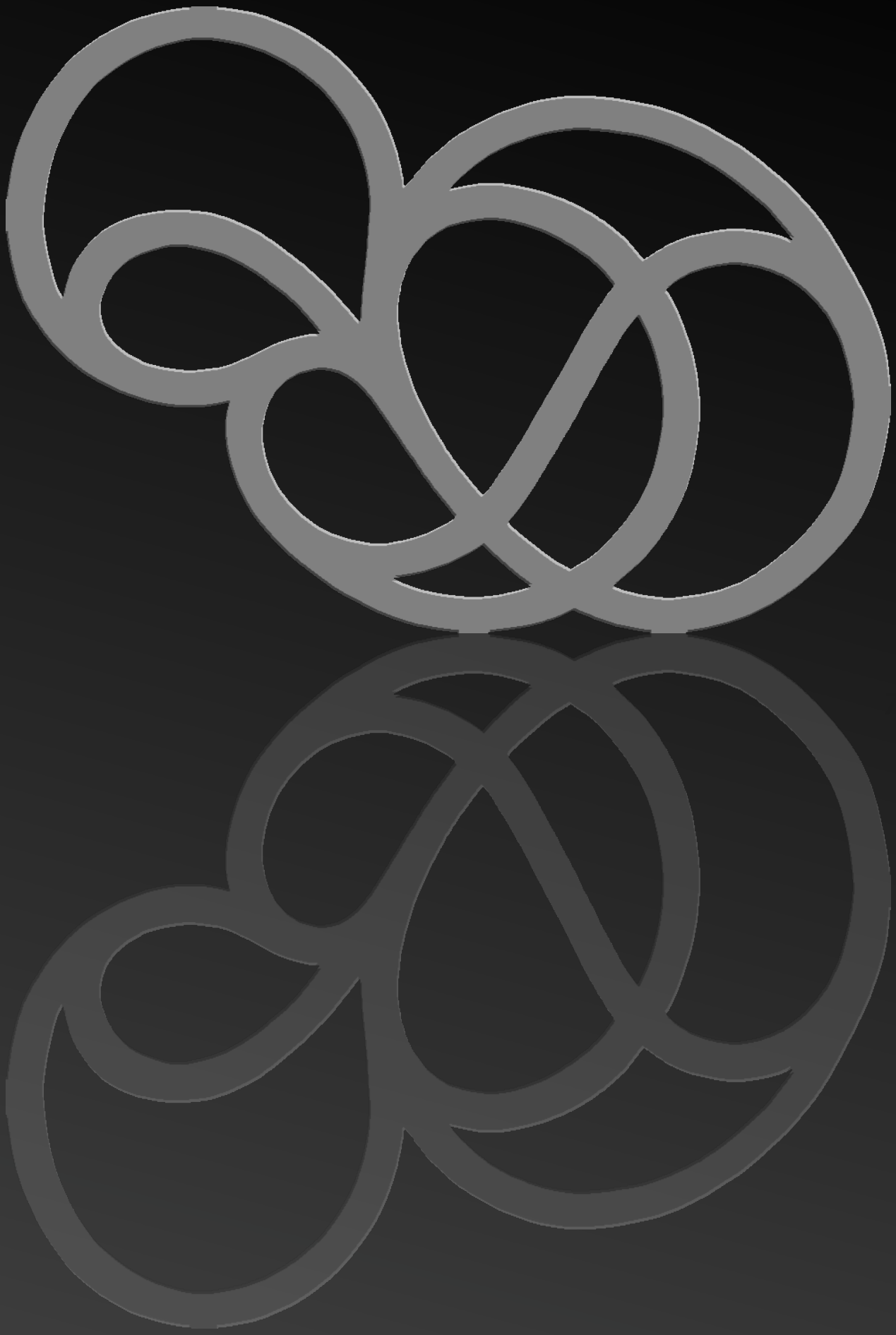
naïade



artyuiop

retour au texte

naïade



artyuiop

retour au texte

naïade

artyuiop

retour au texte

artyuiop

retour au texte

13

naïade

artyuiop

retour au texte

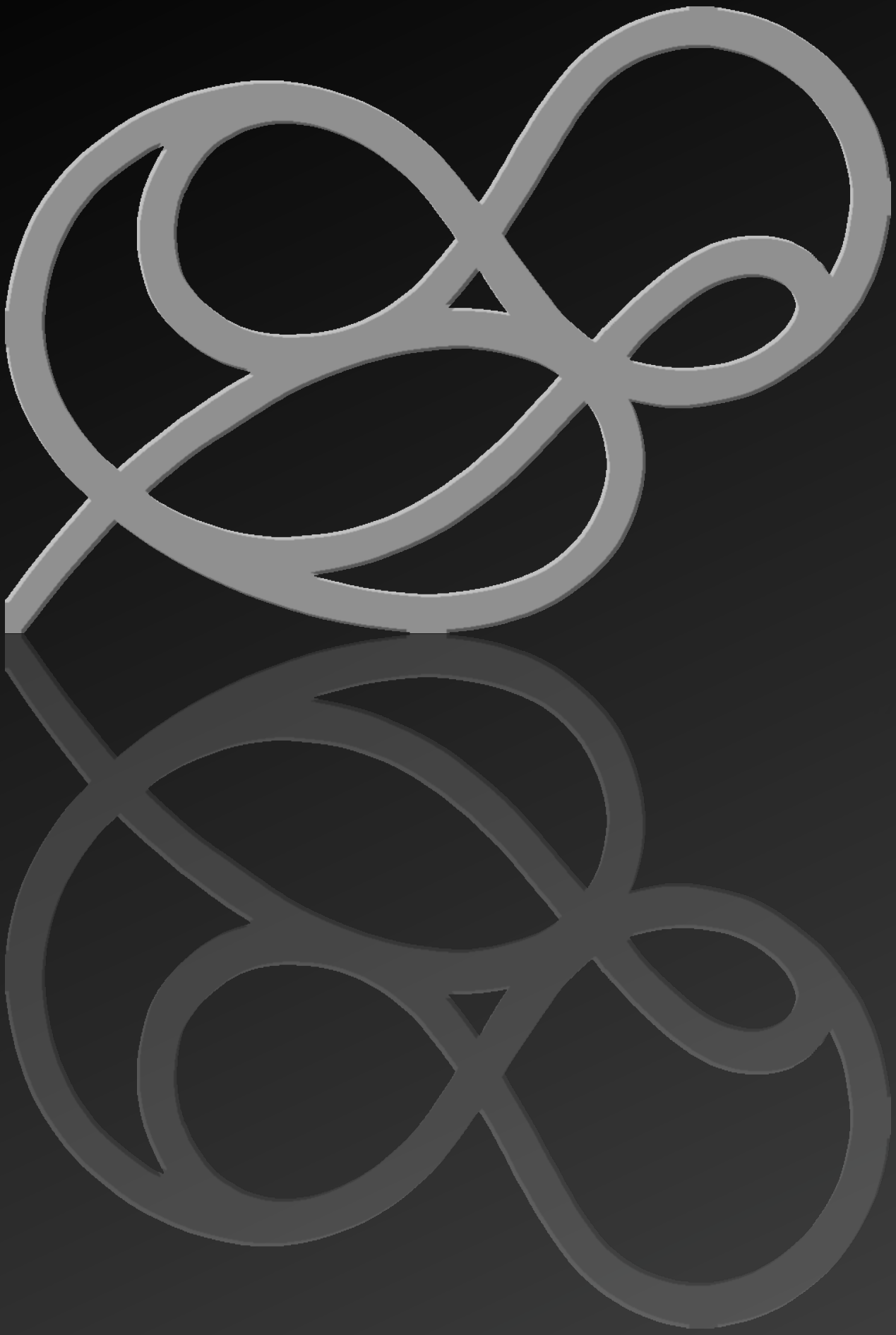
artyuiop

retour au texte

artyuiop

retour au texte

naïade



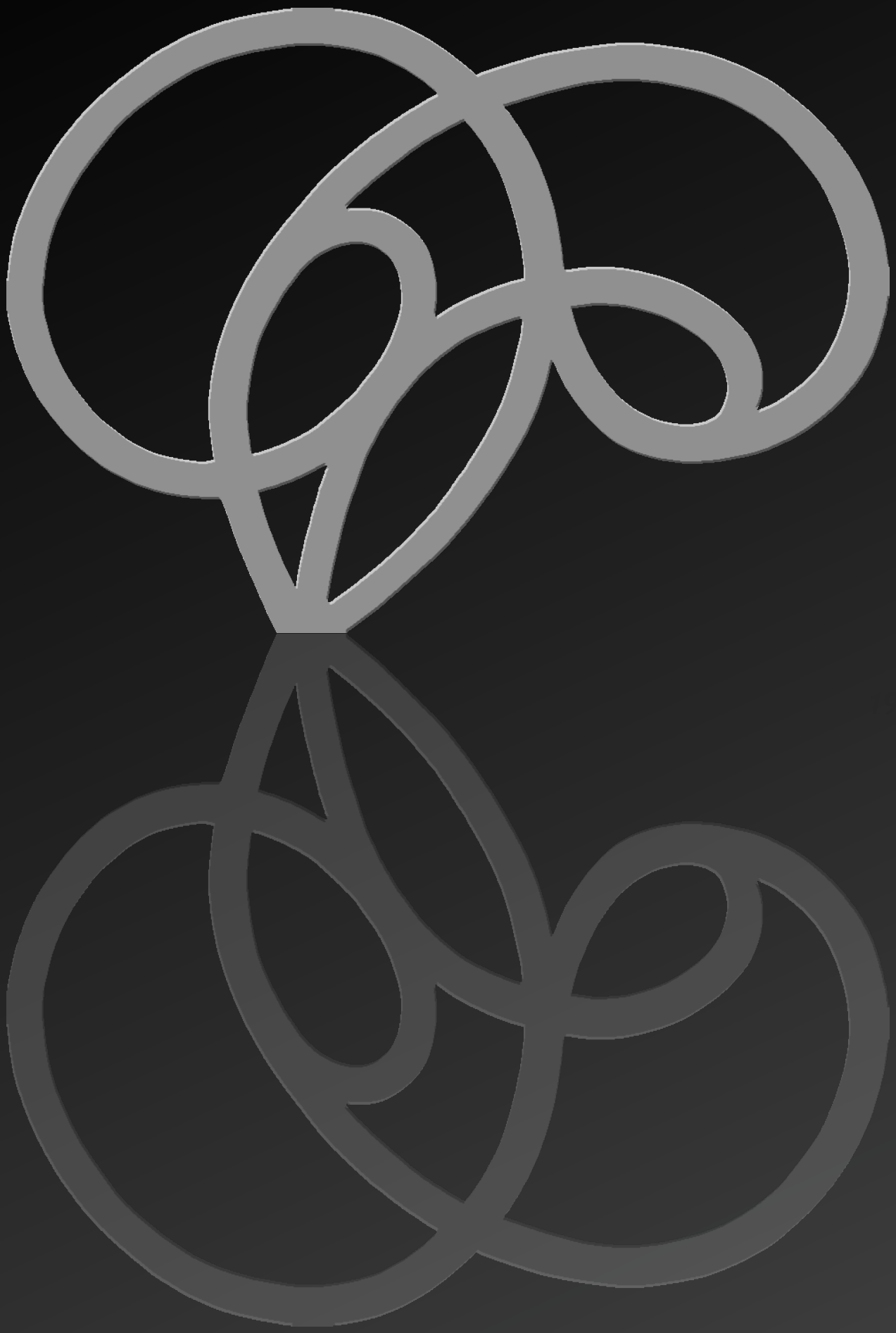
artyuiop

retour au texte

artyuiop

retour au texte

naïade

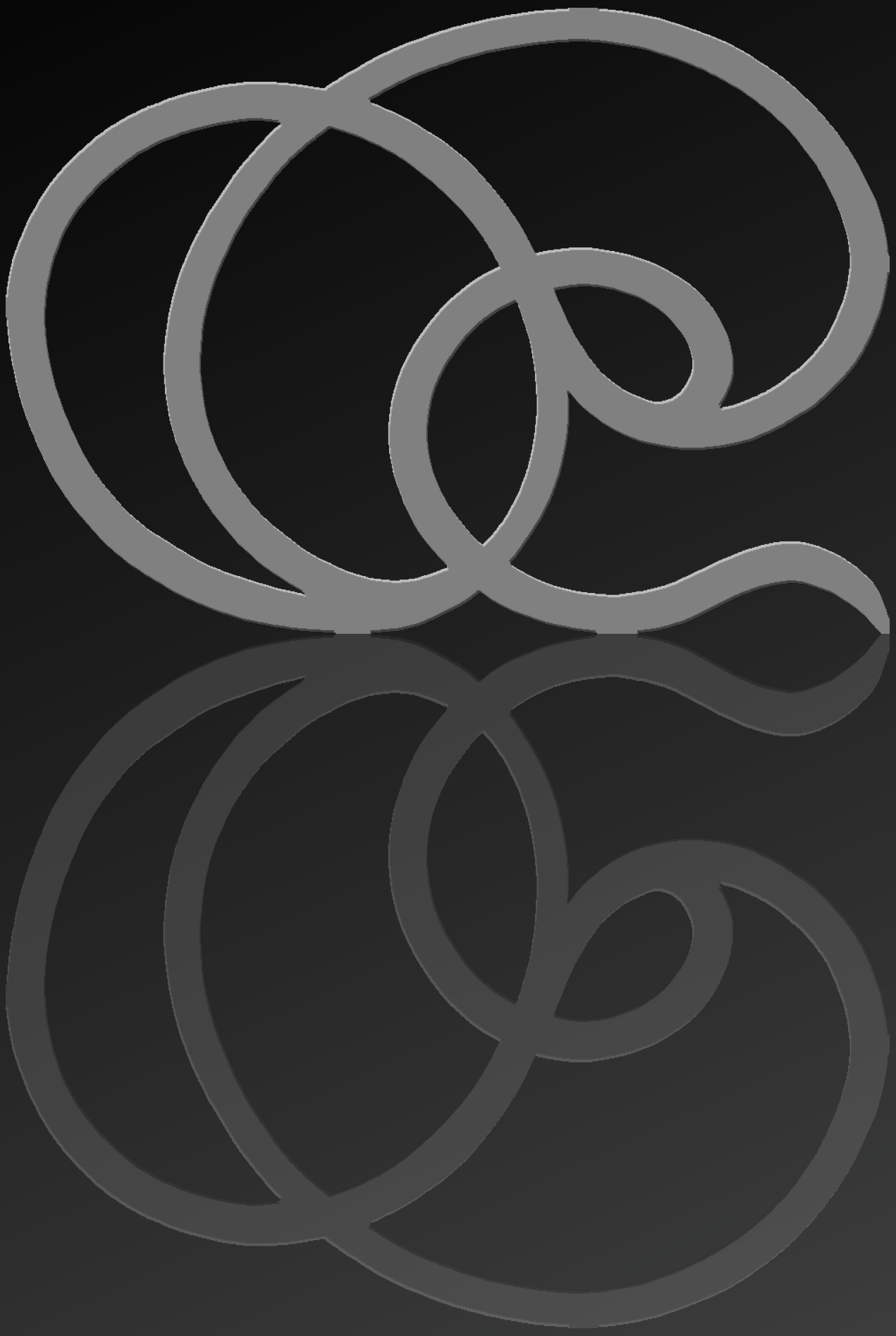


artyuiop

retour au texte

artyuiop

retour au texte



artyuiop

retour au texte

artyuiop

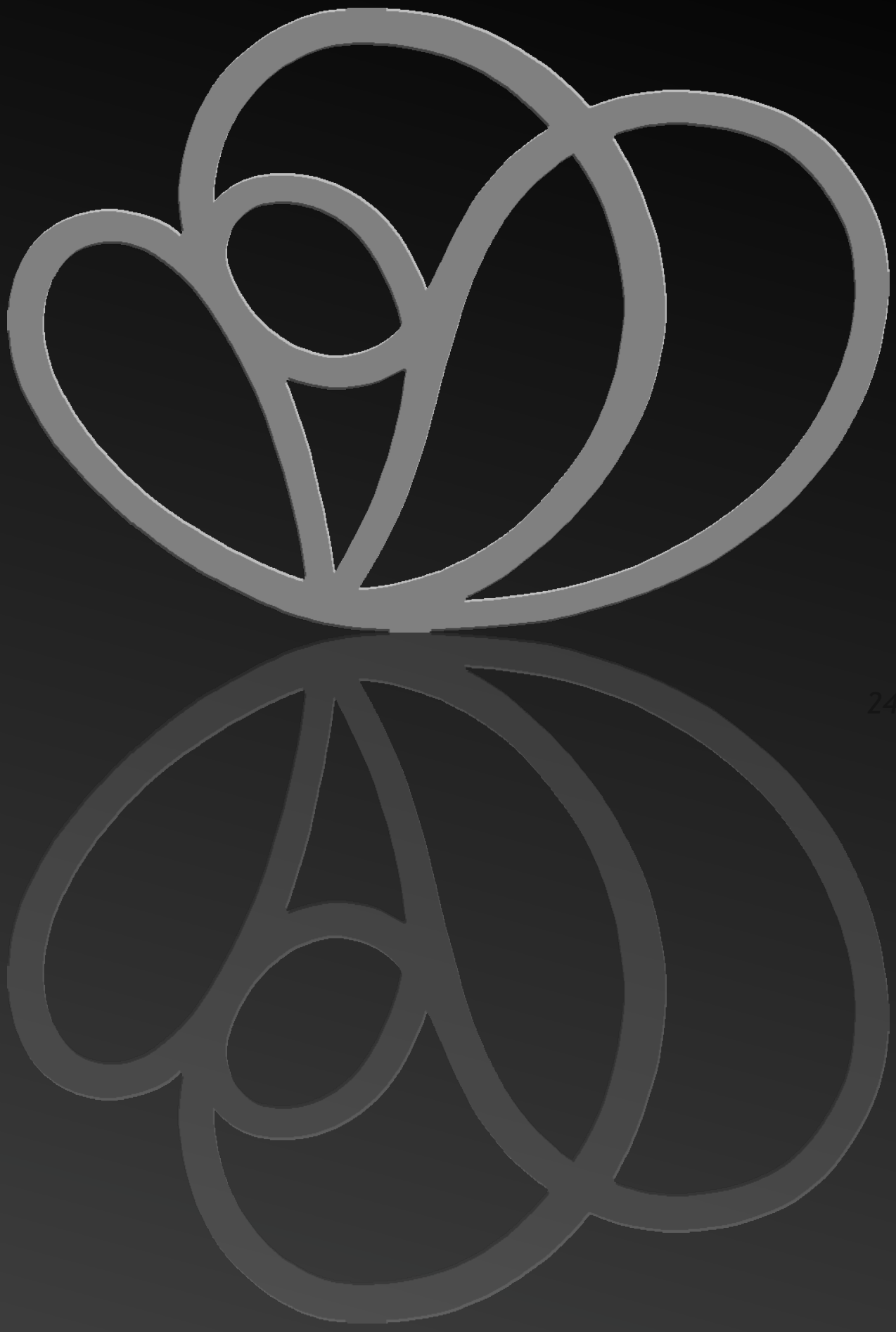
retour au texte

naïade

artyuiop

retour au texte

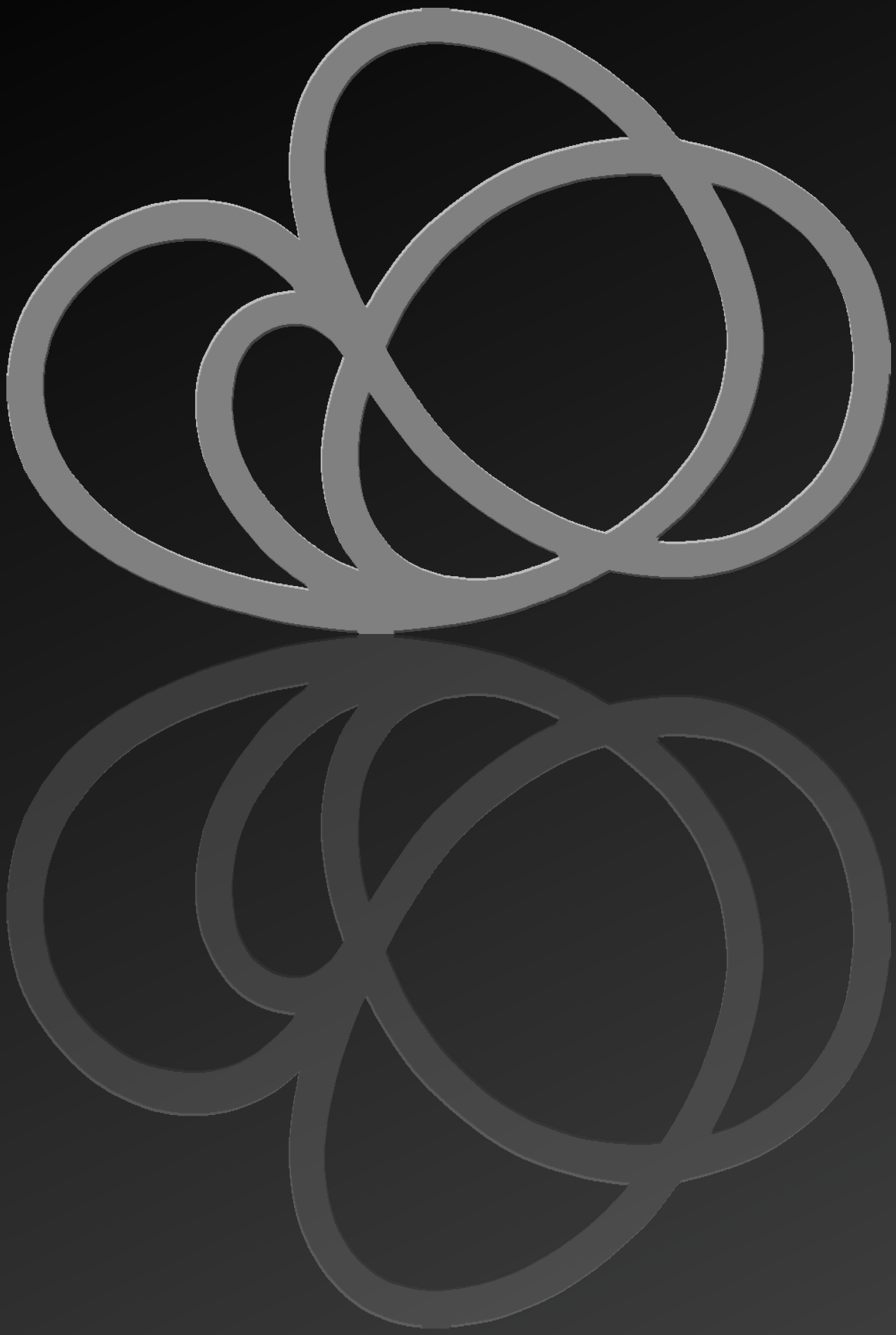
naïade



artyuiop

retour au texte

naïade



artyuiop